

XI^e Congrès des ethnographes, ethnologues et anthropologues de Russie (Ekaterinburg 2-5 juillet 2015)

Eva Toulouze



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/efo/5717>

DOI : 10.4000/efo.5717

ISSN : 2275-1947

Éditeur

INALCO

Édition imprimée

ISBN : 978-2-343-08571-5

ISSN : 0071-2051

Référence électronique

Eva Toulouze, « XI^e Congrès des ethnographes, ethnologues et anthropologues de Russie (Ekaterinburg 2-5 juillet 2015) », *Études finno-ougriennes* [En ligne], 47 | 2015, mis en ligne le 28 mars 2017, consulté le 20 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/efo/5717> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/efo.5717>

Ce document a été généré automatiquement le 20 septembre 2021.



Études finno-ougriennes est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

XI^e Congrès des ethnographes, ethnologues et anthropologues de Russie (Ekaterinburg 2-5 juillet 2015)

Eva Toulouze

- 1 Le Congrès des anthropologues de Russie est une immense initiative qui a lieu tous les deux ans depuis plus de deux décennies. Plus de mille chercheurs y avaient envoyé un résumé de leur intervention et y avaient été acceptés. Le nombre des présents était certes bien plus modeste, mais il est incontestable que Ekaterinburg, l'ancienne Sverdlovsk, a accueilli plusieurs centaines de chercheurs représentants de cette discipline et d'autres disciplines proches : en effet, l'ethnographie est traditionnellement considérée dans la tradition russe comme une science auxiliaire de l'histoire et bien des historiens étaient présents ; les sociologues étaient également largement représentés. De plus, la dimension ethnique étant une composante fondamentale de la vie politique dans la Fédération de Russie, les spécialistes de sciences politiques, sous leur dimension d'ethnopolitologie, étaient présents en nombre dans la capitale de l'Oural. Après quelques remarques générales, je me concentrerai ici sur la présence des études finno-ougriennes dans ce congrès.
- 2 Il convient tout d'abord de souligner la bonne organisation de cette énorme initiative et notamment la présence remarquée d'un grand nombre d'étudiants, collaborateurs volontaires, qui orientaient et assistaient les participants. Pour ces derniers, ils ont été d'une aide réelle, car l'orientation dans le bâtiment de l'université était compliquée ; pour eux, surtout pour ceux qui avaient pour charge de veiller au bon déroulement des sections, l'expérience a été précieuse. L'accès aux lieux de déroulement des activités était facilité par des bus partant des hôtels situés à différents endroits de la ville, qui est la quatrième de Russie avec plus d'un million et demi d'habitants.
- 3 Il convient aussi de souligner une excellente initiative, celle d'associer à ce congrès le Festival des films anthropologiques de Russie : cela garantit aux films sélectionnés un

public intéressé et relativement compétent. À noter, dans la perspective finno-ougrienne qui est la nôtre, le prix du film anthropologique obtenu par le seul film « finno-ougrien » en compétition : « Rêves depuis l'autre berge », du jeune cinéaste oudmourte Anatolij Dobrjakov, sur les rituels de commémoration des morts dans un village oudmourte.

- 4 Les étrangers présents à ce congrès ne se sont pas sentis isolés, puisque chacun a été accueilli par ses collègues russes, qui valorisent d'autant plus leurs relations internationales que tout le monde sent qu'un danger indéterminé pèse sur la suite de la coopération. Ils étaient « présents » au plus haut niveau : signe incontestable d'apaisement, la chercheuse américaine Marjorie Mandelstam-Balzer, professeur à Washington, avait un rapport en session plénière, même si celui-ci a été présenté en visioconférence.
- 5 Il n'est sans doute pas étonnant que l'anthropologue numéro un de Russie, Valerij Tiškov (photo), soit intervenu sur la Deuxième Guerre mondiale, thème omniprésent en Russie cette année.



Andrej Golovnev, professeur d'anthropologie à Ekaterinburg et président sortant de l'Association des anthropologues et ethnologues de Russie et Valerij Tiškov

© Photo Eva Toulouze, 7/2015

- 6 Mais contrairement aux habitudes, il s'agissait d'une véritable intervention scientifique, détachée des objectifs de propagande. Je n'insisterai pas sur ce point ni sur cet exposé, car ce n'est pas l'objectif de ce compte-rendu, ni, de manière plus générale, de notre revue, mais je me contenterai de faire remarquer que, comme c'est en général le cas dans les travaux de Tiškov, il présente des idées intéressantes, même si on n'est pas forcément toujours d'accord ou qu'on n'en partage pas la sensibilité politique. Parmi les interventions plénières, j'attirerai l'attention aussi sur celle de D. Funk, professeur d'anthropologie à Moscou, qui a présenté un état des lieux de la discipline

en Russie par rapport aux normes internationales, en même temps constructif et sans complaisance.

- 7 Je suis aussi obligée de souligner que si l'état des relations internationales a pu peser sur la participation étrangère, les conditions de fonctionnement de la recherche en Russie ont aussi fortement limité la participation des chercheurs à l'intérieur même du pays : si les chercheurs d'Ufa ou de Perm sont venus nombreux, car la distance leur permettait de voyager en voiture, en bus ou de toute manière avec des dépenses minimales, ils étaient seulement quatre du Mari-El ou d'Oudmourtie, et seulement un de Mordovie – bien que le nombre annoncé d'interventions de chercheurs de Saransk eût été bien plus élevé. Le fait est que le financement de la recherche y est de plus en plus réduit, de sorte que n'ont pu venir que ceux qui disposaient d'un financement ad hoc, dans le cas de tel ou tel programme dont ils sont responsables. Mais ce n'est là finalement qu'un phénomène universel...
- 8 Je soulignerai aussi que les sections les plus populaires ont été celles sur l'identité et l'auto-identification – thèmes qui ont même fait l'objet de deux sections – et les migrations. Ce sont là les problèmes au croisement de la recherche et de la politique qui préoccupent le plus les autorités russes et dans lesquelles l'apport des chercheurs s'avère indispensable à la sphère politique. Ce n'est pas un hasard si les principales autorités dans la recherche en anthropologie y ont participé et y ont animé des débats qui ont été, paraît-il, très riches.
- 9 Pour conclure cette partie générale, l'association des anthropologues et ethnologues de Russie a décidé de jouer un rôle plus important que celui qu'elle jouait jusqu'à maintenant et qui consistait à organiser ces congrès tous les deux ans. Elle s'est donné un corps de membres bien défini et des tâches à accomplir entre deux congrès, notamment d'avoir mandat, en tant qu'organisation professionnelle, d'intervenir comme expert dans les évaluations des cursus universitaires. De plus, elle a décidé de tenir son prochain congrès en Oudmourtie, à Iževsk, ce qui nous intéresse directement.

La dimension finno-ougrienne

- 10 Pour en venir aux thématiques plus étroitement finno-ougriennes de ce congrès il convient de dissocier deux types d'insertion. Tout d'abord, deux sections étaient explicitement consacrées à des thèmes finno-ougriens : l'une, dirigée par Aleksej Zagrebin, le responsable de l'institut d'Iževsk et par I. Žerebcov, son homologue de Syktyvkar, sur les questions d'historiographie, et l'autre, dirigée par Irina Vinokurova, de Carélie et Jurij Šabaev de Syktyvkar, sur les questions religieuses dans le monde finno-ougrien en général. J'y reviendrai en détail. De plus, des sections par aire géographique complétaient le tableau : une, dirigée par Ekaterina Jagafova (Samara) et Aleksandr Korostel'ev (Moscou) sur l'aire Volga-Oural, et deux sur les peuples du Nord, animées respectivement par E. Pivneva (Moscou) et E. Martynova (Tula) d'une part et par D. Arzjutov (Saint-Pétersbourg) avec (théoriquement) David Anderson (Aberdeen). Nous y reviendrons.
- 11 Mais par ailleurs, les questions finno-ougriennes ont figuré dans beaucoup de sections thématiques et je les passerai en revue sur la base des documents distribués. Tel est d'ailleurs le choix que j'ai fait moi-même, puisque je suis intervenue sur les rituels oudmourtes du Bachkortostan en tant que facteurs de renforcement des communautés

rurales dans une section consacrée aux communautés ethnoconfessionnelles (magistralement animée par Elena Danilko et Aleksandr Prigarin), car je souhaitais m'insérer dans un débat disciplinaire et y contribuer.

- 12 Sans doute les interventions que j'énumère ci-dessous n'ont-elles pas toutes été tenues : je me base sur le livre des résumés (Kongress 2015) et ce n'est que sur place que l'on a pu savoir qui était effectivement présent. Mais je pense qu'il est intéressant de savoir quelles recherches se font en Russie dans le domaine qui nous concerne, ou du moins d'en avoir un échantillon.
- 13 Dans les « grandes sections » sur les identités et les migrations, la présence finno-ougrienne a été minime. Sur les identités, trois interventions : deux sur les Caréliens – une sur les identités locales (K. Loginov, Petrozavodsk, p. 58) et une sur l'impact du jeu et des poupées chez les Caréliens de Tver (K. Babkovskaja, Tver, p. 66) – et une sur les mouvements nationaux en Mordovie (N. Šilov, Moscou, p. 78), soulignant que ceux-ci sont passés d'une position critique envers la politique de l'État dans les années 1990 à des positions moins oppositionnelles, à l'exception du Fonds pour le sauvetage de la langue erza. Dans une autre section, mais non sans rapport avec les questions d'image de soi, mentionnons l'intervention de E. Molčanova (Iževsk, p. 106) sur les facteurs psychologiques dans la formation de cette image. On peut aussi y rattacher les interventions sur la culture traditionnelle, par exemple celle des Mordves en général (N. Beljaeva, Saransk, p. 208) ou encore de ceux de l'oblast' de Kaliningrad (E. Zahvatova, Saransk, p. 313) ainsi que de ceux de Sibérie (V. Savka, Saransk, p. 325) ou de l'Arctique (L. Nikonova, Saransk, p. 276) ainsi qu'une intervention sur les symboles héraldiques porteurs d'ethnicité dans les régions finno-ougriennes (A. Čistjakov, Saint-Pétersbourg, p. 270).
- 14 Les manifestations identitaires peuvent prendre des formes diverses, mais la présence d'Internet n'a pas été oubliée, notamment pour en souligner l'importance dans l'identité finnoise d'Ingrie (D. Karanov, Saint-Pétersbourg, p. 115).
- 15 Sur les migrations également peu de présence : deux interventions venues du Mari-El sur l'attitude des locaux à l'égard des migrants (G. Zeleneeva, Joškar-Ola, p. 84 ; O. Orlova, Joškar-Ola, p. 88) et une (A. Čuvjurov, Saint-Pétersbourg, p. 95) sur l'impact des migrations internes et externes sur les Komis de la haute Pečora. Une intervention historique souligne le peu de pertinence des frontières administratives russes en Sibérie occidentale avec les déplacements de populations entre les régions de Larjak et du Vasjagan entre la première moitié du XIX^e siècle et les années 1920 (I. Černova, Tomsk, p. 94). Indirectement, une intervention sur les difficultés d'adaptation des étudiants komi-permiaks à Perm' s'inscrit dans la même problématique (D. Kornienko, Perm', p. 103), ainsi qu'une intervention sur la migration komie en Sibérie occidentale (A. Mašaripova, Tjumen', p. 174).
- 16 En matière d'ethnomusicologie, soulignons l'intervention d'O. Dobžanskaja sur un thème proche de celui traité dans l'article publié dans ce numéro (O. Dobžanskaja, Jakutsk, p. 189) et une intervention sur le pentatonisme dans la musique finno-ougrienne (A. Pekina, Petrozavodsk et J. Czevek, Budapest, p. 362).
- 17 Sur les peuples du Nord, plusieurs sections ont été organisées. En dehors de deux sections centrales, les interventions sur les peuples du Nord ont été présentes dans divers forums. Quelques travaux ont porté sur le rapport à la nature : une intervention sur les canaux dans les traditions des autochtones du Nord de la Sibérie occidentale (V. Adaev, Tjumen', p. 168), une autre sur l'utilisation traditionnelle de la nature

- (E. Gololobov, Surgut, p. 170), ou encore sur les pratiques de contrôle météorologique des Komis sibériens (N. Liskevič, Tjumen', p. 172). D'autres, sur les traditions des peuples du Nord, une intervention a traité des jeux de l'ours (I. Mohtarova et L. Poršunova, Hanty-Mansijsk, p. 314), de la culture traditionnelle aujourd'hui (E. Pivneva, Moscou, p. 278), et la culture matérielle elle aussi a été présente : des choses entourant les nomades nénétses du Jamal (N. Garin et A. Rogova, Ekaterinburg, p. 274), des objets de culte nénétses dans les collections du musée ethnographique russe (I. Karapetova, Saint-Pétersbourg, p. 276), sur les récipients en écorce de bouleau chez les Selkoupes méridionaux (A. Loktionova, Tomsk, p. 303), sur la technologie textile chez les Ougriens de l'Ob (T. Glušková, Surgut, p. 365) et sur les ornements sur les vêtements des Ougriens de l'Ob aujourd'hui (R. Rešetnikova, Hanty-Mansijsk, p. 368).
- 18 Les questions économiques et l'élevage du renne ont été relativement présents, avec des interventions sur le modèle économique traditionnel aujourd'hui (G. Harjuči, Salehard, p. 280), sur les déplacements des éleveurs de rennes de la péninsule de Kola (I. Abramov, Ekaterinburg, p. 272), sur les rapports entre Nénétses et Russes au XIX^e siècle (V. Efimova, Petrozavodsk, p. 275), ou sur la révolution de la motoneige chez les Komis de l'Ižma (K. Istomin, Syktyvkar, p. 275), sur les questions du nomadisme nénétses (A. Patrušev, Ekaterinburg, p. 277), des cataclysmes naturels des dernières années et de leurs conséquences sur l'élevage des rennes nénétses (E. Perevalova, Ekaterinburg, p. 278), des fêtes d'éleveurs de rennes chez les Mansis (E. Fëdorova, Saint-Pétersbourg, p. 350), voire sur l'agriculture dans le Jamal (E. Volžanina, Tjumen', p. 302). Les questions politiques ont été moins présentes : j'ai juste relevé un exposé sur les modèles de gestion des populations nénétses par le pouvoir central (M. Balova, Severodvinsk, p. 273).
- 19 Sur les questions religieuses, les interventions dans le domaine finno-ougrien se trouvent réparties dans de nombreuses sections. Il y est question de l'écologie des lieux sacrés mansis (T. Boukal, Pardubice, p. 169) et du comportement des Khantys sur leurs lieux sacrés (A. Rud', Surgut, p. 175) ; sur le chamanisme nganassane (L. Čurilova, Krasnojarsk, p. 304). D'autres exposés ont abordé les cultes traditionnels dans la famille et dans le clan chez les Mordves (T. Salaeva, Saransk, p. 341), les cultes commémoratifs chez les Maris du Bashkortostan (G. Jafaeva, Neftekamsk, p. 343) ; les traditions alimentaires ont souvent été traitées sous l'angle rituel : le pain apparaît comme un produit sacré chez les Permiaks (N. Mal'ceva, Perm', p. 357) et le beurre dans l'alimentation et dans les rituels bessermans (E. Popova, Iževsk, p. 358).
- 20 Les rapports avec le christianisme se retrouvent dans un petit nombre d'exposés : la christianisation et son impact sur les peuples de la Volga (L. Tajmasov, Čeboksary, p. 76), ou encore les missions protestantes en Sibérie occidentale (V. Skljueva, Tjumen', p. 225) ; plus globale, l'intervention sur l'atlas ethno-confessionnel illustré de la région de Léningrad (O. Fišman, Saint-Pétersbourg, p. 241).
- 21 Enfin mentionnons la présence d'une section portant un nom très compliqué (« Le rôle et la signification des contacts de populations dans la formation des caractéristiques anthropologiques de la population de l'Eurasie hier et aujourd'hui »), et qui en fait rassemblait les interventions en anthropologie physique, branche qui pendant des décennies a compté dans les études finno-ougriennes : il y a été question de toute la famille linguistique ouralienne (G. Aksjanova, Moscou, p. 149), de la taxonomie des Samoyèdes septentrionaux (A. Bagašev et S. Slepčenko, Moscou, p. 149-150) et des

- empreintes digitales des peuples de la Volga et de la Kama (I. Slaboljubova et A. Judina, Moscou).
- 22 Je finirai par rendre compte de trois sections : tout d'abord celle qui traitait des questions d'identité et de religion en Oural-Volga, animée par Ekaterina Jagafova (Samara) et par Aleksandr Korostelëv (Moscou), avec une intervention de Vladimir Abramov sur les mouvements nationaux mordves (Saransk, p. 282), un exposé sur les représentations magiques dans la religion marie (O. Danilova, Joškar-Ola, p. 283-284), un sur les Vieux-croyants de Mordovie (G. Kornišina et A. Grišina, Saransk, p. 285), un sur l'orthodoxie et le paganisme dans la culture mordve (E. Mokšina, Saransk, p. 286), et un dernier sur les rituels maris aujourd'hui (T. Molotova, Joškar-Ola, p. 287).
- 23 Enfin, deux séances étaient explicitement consacrées aux questions finno-ougriennes. Je m'y arrêterai, car j'y ai assisté et de ce fait je peux en rendre compte de manière quelque peu moins aride.
- 24 La première était consacrée aux questions d'historiographie finno-ougrienne. J'avais une raison précise d'y assister : c'est que Ranus Sadikov (Ufa, p. 218), mon partenaire de terrain, y parlait, sous le titre « Recherches ethnographiques de terrain chez les Oudmourtes d'outre Kama aujourd'hui », des terrains que j'y accomplis avec lui et avec d'autres collègues. Il a mis en évidence les terrains des chercheurs de Russie (E. Danilko, E. Jagafova, A. Korostelëv et surtout R. Sadikov lui-même), mais aussi ceux des chercheurs venant de l'étranger : Kristi Mäkelä, qui termine son master à l'université d'Helsinki, et qui compare la situation décrite par Uno Holmberg avec la situation actuelle (2008) ; la même année, un groupe de Pécs, sous la direction du professeur d'anthropologie Zoltán Nagy, a visité la région de Tatyšly. Par la suite, Boglárka Mácsai y est retournée pour étudier dans le cadre de son doctorat les manifestations du patriotisme au Bachkortostan. Enfin, un groupe de l'université de Tartu, composé de Liivo Niglas (juin 2013, décembre 2013 et juin 2014), Laur Vallikivi (juin 2014) et moi-même (juin 2013, décembre 2013, juin 2014 et juin 2015) travaille dans un projet à long terme pour documenter les rituels oudmourtes dans les villages du raion de Tatyšly.
- 25 Pour rester dans la même région, Seppo Lallukka (Helsinki, p. 219) a parlé du livre bilingue finnois-russe qu'il a publié avec Ranus Sadikov et Tatiana Minniahmetova : il s'agit des notes de terrain de Uno Holmberg, qui a visité Oudmourtes et Maris d'outre-Kama en 1911 et 1913 et qu'il a publiées dans la presse finnoise. Ces textes jusqu'ici inconnus des chercheurs sont d'une grande importance et d'un grand intérêt pour la recherche, et il faut saluer cette entreprise qui met à la disposition du lectorat russophone ces témoignages précieux. De plus, pour qui ne pourrait se procurer l'ouvrage imprimé, ces textes sont disponibles sur Internet à l'adresse suivante : <http://www.elisanet.fi/seppo/Tiede/Holmberg/UH.html>.
- 26 Valerij Šarapov (Syktyvkar, p. 219), pour sa part, a fait une intervention présentant un fait curieux concernant une personnalité fort connue de la finno-ougrienne américaine, le Hongrois Thomas Sebeok, qui a rassemblé autour de lui à l'université d'Indiana, dans les années 1940 et 1950, des finno-ougriens européens émigrés tels que Feliks Oinas ou Alo Raun. C'est dans cette période qu'ont vu le jour des ouvrages sur les peuples finno-ougriens de Russie dont l'existence n'est que très peu connue en Russie. Cette série, fondée sur des sources de seconde main, était une commande de l'armée américaine, qui souhaitait avoir des outils pour mieux connaître les éléments

potentiellement critiques pour l'ennemi soviétique. Thomas Sebeok a su trouver ainsi un financement *ad hoc* pour développer les études qui lui tenaient à cœur. Le chercheur komi souligne l'importance de la personnalité et de l'action individuelle de Sebeok, qui expliquent que dans ce programme, prévoyant des monographies sur des dizaines de peuples, les peuples finno-ougriens figurent tout à fait en premier.

- 27 Ensuite Denis Černienko (Iževsk, p. 220) s'est penché sur l'œuvre d'un ethnographe, A.S. Bežkovič, qui a travaillé dans les années 1920-1930 sur les peuples finno-ougriens vivant au Bachkortostan. Par la suite, il travaillera sur d'autres sujets, mais il a laissé des notes de terrain et une partie importante de ses archives se trouve à Kiev, où il a terminé sa vie. Dans cette intervention, Černienko se penche sur une expédition en 1929-1930, destinée à étudier l'agriculture des Maris du Bachkortostan. Ces matériaux sont précieux en raison de la période où ces terrains ont eu lieu, période tournant pour les communautés rurales, où le vent de la collectivisation balaie toutes les traces du système précédent. Mais les changements sont tout juste en train d'arriver et la situation est moins fermée qu'elle ne le sera quelques mois plus tard. Par exemple Bežkovič a des observations sur les rituels suivis par les populations dans le cadre du calendrier des travaux agricoles.
- 28 Enfin, Boris Čibisov (Moscou, p. 220), dans une intervention plus pâle que les précédentes, s'intéresse à la question de la rencontre des Russes avec les « Tchoudes », c'est-à-dire les Fenniques de la région de Novgorod, et à la manière dont elle a été traitée dans la recherche en Russie. Il dénonce le manque de travaux d'onomastique fennique suffisamment éclairants sur les origines des noms.
- 29 Une deuxième section était consacrée aux études finno-ougriennes : « Les traditions religieuses et mythologiques des peuples finno-ougriens. Identités culturelles et interaction interculturelle ». Contrairement à la section précédemment commentée, celle-ci a duré une journée entière et a connu des hauts et des bas.
- 30 Elle a commencé avec une intervention marquante et ne figurant pas dans le livre des résumés. L'auteur en est Vladimir Zorin, un ancien ministre des nationalités de Russie et membre du réseau d'« ethno-monitoring » mis en place par Valerij Tiškov. Son intervention, clairement politique et aucunement scientifique, est suffisamment intéressante et éclairante pour qu'on s'y arrête, d'autant qu'il n'en reste pas de trace écrite. Le programme d'« ethno-monitoring », nous dit Zorin, suit avec une attention toute particulière les mouvements finno-ougriens, qui lui apparaissent comme étant à l'heure actuelle les plus susceptibles de politisation abusive et de récupération hostile à la Russie. Il présente une vision de l'histoire russocentrée qui s'inscrit dans les traditions les plus profondes du messianisme russe. Ainsi, « Alexandre I^{er} a sauvé les Finnois de l'assimilation suédoise »... Il s'arrête longuement, dans son intervention, sur l'incident malencontreux survenu à Tiškov : celui-ci, invité à Tallinn par une organisation pro-russe, s'est vu dénier l'entrée en Estonie à l'aéroport en dépit du visa dont il était porteur. L'incident a été aggravé par des déclarations insultantes d'un professeur de l'université de Tartu à l'égard de l'ethnologue russe, qui ont conduit celui-ci à proférer à l'égard de ses collègues estoniens des accusations infondées, dont il s'est par la suite excusé. On peut comprendre l'irritation de quelqu'un mis en situation inconfortable. Mais l'exploitation politique par Zorin de cet incident a d'autres visées. L'ancien ministre en tire un certain nombre de conséquences : d'abord, il faut se méfier de la politisation des questions finno-ougriennes, qui nuit à la Russie ; deuxièmement, il faut travailler à consolider la notion de « peuple russe » ; troisièmement, il faut

développer les études sur les interactions entre les Finno-ougriens et les Russes, afin de montrer les liens indestructibles entre les deux. L'intervention de Zorin a été accueillie dans le plus profond silence. Dans la salle, il y avait des Estoniens, qui ont eu le bon sens de ne pas entrer dans ce qui ne pouvait qu'apparaître comme une provocation. Deux questions et commentaires ont tout de même suivi : Tatjana Minniahmetova a réagi sur les paroles qui, dans l'intervention de Zorin, faisaient écho aux accusations de Tiškov contre les chercheurs estoniens : qu'ils jouissaient de toute liberté pour se promener partout en Russie incontrôlés et mener des activités subversives contre l'État russe. La chercheuse oudmourte a fait remarquer que les chercheurs étrangers n'ont pas du tout toutes les facilités, et que c'est très souvent difficile d'organiser des expéditions. À cela Zorin a répondu que certes, des « abus bureaucratiques » pouvaient se produire, mais que c'était sans commune mesure et que ces problèmes devaient « être réglés ». Ce en quoi il a répondu comme l'homme politique ou le haut fonctionnaire qu'il n'a manifestement pas cessé d'être. Le deuxième commentaire, qui venait de la part d'une jeune femme, était que chez les Finno-ougriens le sens d'appartenance vis-à-vis de l'État russe n'est nulle part remis en cause, alors que les problèmes portent davantage sur l'autre versant, le maintien de leur identité ethnique.

- 31 Je me permets un commentaire : non seulement cette intervention n'a pas eu l'écho qu'elle souhaitait avoir, mais elle était en tout point malencontreuse. Elle s'adressait à des chercheurs qui travaillent sur les religions des peuples finno-ougriens, et qui étaient très loin de politiser leurs problématiques scientifiques. Avec cette intervention, Zorin a montré qui politisait le débat. Une deuxième remarque sur le dernier de ses éléments de plan de travail. Je suis d'accord sur le fait qu'il faut davantage tenir compte des relations entre Finno-ougriens et Russes que nous le faisons, mais pas pour les raisons politiques et non scientifiques qui motivent Zorin. Il faut le faire parce que la coexistence a été effectivement très longue et les influences mutuelles très profondes. Il est important de bien les cartographier. Nous ne le faisons pas assez en partie en raison d'une incompétence de fond : les finno-ougristes ne sont que très rarement slavistes. Il est donc pertinent que ce soient des savants de Russie qui entreprennent ce travail. Mais si ce point est inclus dans un agenda qui se veut politique, peut-on espérer avoir un travail scientifique sérieux ? La question reste posée.
- 32 Zorin est resté dans la salle pour l'intervention suivante et s'est ensuite empressé de quitter la section. Manifestement, l'ordre du jour ne le concernait pas. On parlait loin en effet : Tatjana Voldina (Hanty-Mansijsk, p. 244) a parlé de l'arbre du monde et des mythes de réincarnation chez les Khantys, où le bouleau fait office d'arbre sacré. Le thème de l'arbre a été poursuivi par Andres Kuperjanov (Tartu, p. 248), qui a présenté les thèmes de la sacralité de l'arbre tel qu'il apparaît dans les archives estoniennes d'oralité. Incontestablement intéressante, son intervention a souffert d'une traduction incomplète des diapositives en russe, ce qui a frustré une partie de l'assistance qui aurait voulu davantage comprendre.
- 33 Les Estoniens sont intervenus les uns après les autres. Madis Arukask (Tartu, p. 243) a parlé du mythe fennique de la création du monde, montrant que l'absence d'antagoniste témoigne d'une origine très ancienne de ce mythe, qui a pu être « oublié » dans le Nord de l'Europe, puisqu'il n'en existe pas de variantes métissées de christianisme. Mare Kõiva (Tartu, p. 248) s'est penchée sur les incantations estoniennes et les personnages qui y figurent, d'abord le Christ, puis Marie, les archanges et

différents saints. Les incantations estoniennes sont beaucoup plus courtes et fragmentaires que les incantations finnoises et surtout caréliennes. Dans les zones plus proches des influences russes et orthodoxes, les saints sont différents, et la stratégie aussi : si dans l'Est, on trouve des formules du genre « je ne parle pas de ma propre bouche, je parle d'une bouche pure », dans les zones marquées par le luthérianisme, l'incantateur assume toute son agentivité : « c'est moi qui parle ».

- 34 Pour rester dans l'aire fennique, S. Minbaleev (Petrozavodsk, p. 249) s'est intéressé à une expédition réalisée en 1956 chez les Ludes et à l'étude des rituels de commémoration des défunts. Aleksej Konkka (Petrozavodsk, p. 247), l'un des principaux spécialistes de la Carélie a passionné son public en réfléchissant sur saint Élie en Carélie, en liaison avec le pain et les moissons, mais aussi avec l'ancien dieu Ukko. N. Terebihin (Arhangelsk, p. 251) a parlé du rôle de la maison dans les rituels des peuples permiens et Tatjana Goleva (Perm', p. 245-246) décrit le rituel réalisé par les Komi-Permiaks pour retrouver une bête perdue dans le contexte des pratiques communes aux paysans du Nord de la Russie. Encore sur des matériaux permiaks, Elena Četina (Perm', p. 252), montre comment la tradition de se rendre auprès des puits magiques se transmet de nos jours des grands-parents aux petits-enfants, et Svetlana Koroleva (Perm', p. 247) s'arrête sur les légendes de Pera et de Mize, relevées par les chercheurs depuis le XVIII^e siècle, et en cherche les bases historiques. Introduisant une dimension archéologique, A. Šorin (Ekaterinburg, p. 253), met en rapport le sanctuaire néolithique de Kokšar avec des peuples ouraliens, sur la base de la similitude de son agencement spatial avec celui des sanctuaires mansi. Enfin, le même Šilov qui avait parlé dans une autre section des mouvements mordves a présenté la situation ethnoconfessionnelle en Mordovie, intervention qui, bien que sans surprises, s'est avérée tout à fait intéressante. Bien que beaucoup d'intervenants aient été absents (ce dont témoigne le recueil de résumés), cette section a été riche et a permis des débats relativement animés.
- 35 Ainsi, même si finalement la part des interventions sur les questions finno-ougriennes n'a pas été aussi importante qu'elle aurait pu être si tous les participants initialement prévus s'étaient rendus au congrès d'Ekaterinburg, celles qui ont été réellement tenues ont été intéressantes et variées. Ce compte-rendu a pour objectif de donner un échantillonnage des questions qui sont étudiées dans l'ensemble de la Fédération de Russie, ainsi que de quelques tensions qui pèsent sur ce domaine à l'heure actuelle.

INDEX

motsclesru ВИЗУАЛЬНАЯ АНТРОПОЛОГИЯ, НАУЧНОЕ ИССЛЕДОВАНИЕ, ОБЩЕСТВО АНТРОПОЛОГОВ

nomsmotscles Bessermans, Caréliens, Caréliens de Tver, Estoniens, Finnois, Finnois d'Ingrie, Hongrois, Komis, Komis de l'Ižma, Khantys, Komis-Permiaks, Ludes, Mansis, Maris, Mordves, Nénétses, Nganassanes, Oudmourtes, Ougriens de l'Ob, Russes, Samoyèdes septentrionaux, Selkoupes méridionaux

Index chronologique : XXIe siècle

motscleset antropoloogide ühing, teadus, visuaalne antropoloogia

Index géographique : Aberdeen, Arctique, Arhangelsk, Bachkortostan, Carélie, Čeboksary, Ekaterinburg, Fédération de Russie, Hanty-Mansijsk, Helsinki, Iževsk, Jamal, Jakutsk, Jožkar-Ola, Kaliningrad, Kama, Kola, Kokšar, Larjak, Mari-El, Mordovie, Moscou, Neftekamsk, Novgorod, Oudmourtie, Oural, Pardubice, Perm', Petrozavodsk, Saint-Pétersbourg, Pečora, Pécs, Salehard, Samara, Saransk, Severodvinsk, Sibérie occidentale, Surgut, Syktyvkar, Tartu, Tatyšly, Tjumen', Tomsk, Tula, Tver, Ufa, Vasjugan, Volga, Washington

Mots-clés : anthropologie visuelle, association des anthropologues, recherche

Keywords : Visual anthropology, anthropologist's association, scientific research